



## Contribution des savoirs endogènes Nsong au Kwilu dans la conservation des écosystèmes naturels en République Démocratique du Congo

Noël Kiaya Katiete<sup>1</sup>, Joseph Koni Muluwa<sup>2</sup>, Koto-Te -Nyiwa Jean-Paul Ngbolua<sup>3,\*</sup>, Viviane Kibuluku<sup>4</sup> & Nicolas Shuku<sup>5</sup>

<sup>1</sup>Département de Géographie-Gestion de l'Environnement, Section Sciences Exactes, Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe-Kinshasa/RDC.

<sup>2</sup>Département de Français et linguistique africaine, Sec.Gén. Acad., Institut Supérieur Pédagogique de Kikwit/RDC.

<sup>3</sup>Département de Biologie, Faculté des Sciences et Technologies, Université de Kinshasa, B.P.190 Kinshasa XI, RDC.

<sup>4</sup>Département de Géographie-Gestion de l'Environnement, Section Sciences Exactes, Institut Supérieur Pédagogique de Kikwit/RDC.

<sup>5</sup>Université d'OTTAWA et au Département de Géographie-Gestion de l'Environnement, Section Sciences Exactes, Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe-Kinshasa/RDC.

E-mail de l'auteur correspondant : [jpngbolua@unikin.ac.cd](mailto:jpngbolua@unikin.ac.cd)

Submission 13<sup>th</sup> February 2024. Published online at <https://www.m.elewa.org/Journals/on> 31<sup>st</sup> March 2024.  
<https://doi.org/10.35759/JABs.195.3>

### RÉSUMÉ

*Contexte de l'Étude* : La préservation des écosystèmes naturels et de la biodiversité est une préoccupation majeure dans le contexte de la République Démocratique du Congo (RDC). Cette étude se concentre sur l'intégration culturelle dans la conservation de ces ressources vitales, en mettant en lumière le rôle des savoirs endogènes des Basongo dans la société traditionnelle Nsong.

*Objectifs* : L'objectif principal de cette étude est d'analyser la contribution des savoirs endogènes des Basongo à la conservation des écosystèmes naturels et de la biodiversité dans la société traditionnelle Nsong. Il vise à comprendre comment ces savoirs et savoir-faire traditionnels sont utilisés pour préserver l'environnement et promouvoir la durabilité.

*Méthodologie et Résultats*: Les éléments culturels, y compris les savoirs et savoir-faire traditionnels Nsong, ont été recueillis à partir d'une variété de sources, notamment les écrits de Koni & Bostoen et de Djo Kapay, ainsi que des entretiens, interviews, et des focus groups menés auprès des dépositaires de connaissances traditionnelles. Des informations supplémentaires ont été collectées sur le terrain, dans des villages du territoire de Bulungu et dans les villes de Kikwit et Bulungu, entre 2021 et 2023. Plusieurs interdits et pratiques traditionnelles Nsong ont été identifiés, avec des traductions en français et des commentaires explicatifs. Les écosystèmes et la biodiversité naturels ont été observés comme étant très bien conservés, notamment sous l'autorité des chefs coutumiers, démontrant ainsi l'efficacité des savoirs endogènes Basongo dans la conservation environnementale.

*Conclusion et Applications des Résultats:* Cette étude met en évidence l'importance des savoirs endogènes des Basongo dans la conservation des écosystèmes naturels et de la biodiversité dans la société traditionnelle Nsong. Les pratiques et interdits traditionnels ont joué un rôle crucial dans la préservation de l'environnement, offrant ainsi des perspectives précieuses pour la conservation durable dans la région. Les résultats de cette étude peuvent être utilisés pour informer les politiques de conservation, les programmes de développement durable et les initiatives communautaires visant à préserver les écosystèmes naturels et la biodiversité en RDC. En intégrant les savoirs endogènes Basongo dans les efforts de conservation, il est possible de promouvoir une approche plus holistique et culturellement adaptée à la préservation de l'environnement.

**Mots-clés :** Écosystèmes naturels, biodiversité, savoirs endogènes, conservation, contribution, Nsong, Kwilu.

### **Contribution of Nsong's endogenous knowledge to the conservation of natural ecosystems in the Kwilu region of the Democratic Republic of Congo**

#### **ABSTRACT**

*Study Context:* Preserving natural ecosystems and biodiversity is a major concern in the context of the Democratic Republic of Congo (DRC). This study focuses on cultural integration in the conservation of these vital resources, highlighting the role of the endogenous knowledge of the Basongo in traditional Nsong society.

*Objectives:* The main objective of this study is to analyze the contribution of Basongo's endogenous knowledge to the conservation of natural ecosystems and biodiversity in traditional Nsong society. It aims to understand how these traditional knowledge and skills are used to preserve the environment and promote sustainability.

*Methodology and Results:* Cultural elements, including Nsong's traditional knowledge and skills, were gathered from a variety of sources, including the writings of Koni & Bostoen and Djo Kapay, as well as interviews, focus groups, and discussions with custodians of traditional knowledge. Additional information was collected in the field, in villages in the Bulungu territory and in the cities of Kikwit and Bulungu, between 2021 and 2023. Several prohibitions and traditional practices of the Nsong were identified, with translations into French and explanatory comments. Natural ecosystems and biodiversity were observed to be well preserved, particularly under the authority of customary chiefs, thus demonstrating the effectiveness of Basongo's endogenous knowledge in environmental conservation.

*Conclusion and Applications of Results:* This study highlights the importance of Basongo's endogenous knowledge in the conservation of natural ecosystems and biodiversity in traditional Nsong society. Traditional practices and prohibitions played a crucial role in environmental preservation, offering valuable perspectives for sustainable conservation in the region. The findings of this study can be used to inform conservation policies, sustainable development programs, and community initiatives aimed at preserving natural ecosystems and biodiversity in the DRC. By integrating Basongo's endogenous knowledge into conservation efforts, it is possible to promote a more holistic and culturally adapted approach to environmental preservation.

**Keywords:** Natural ecosystems, biodiversity, endogenous knowledge, conservation, contribution, Nsong, Kwilu.

## INTRODUCTION

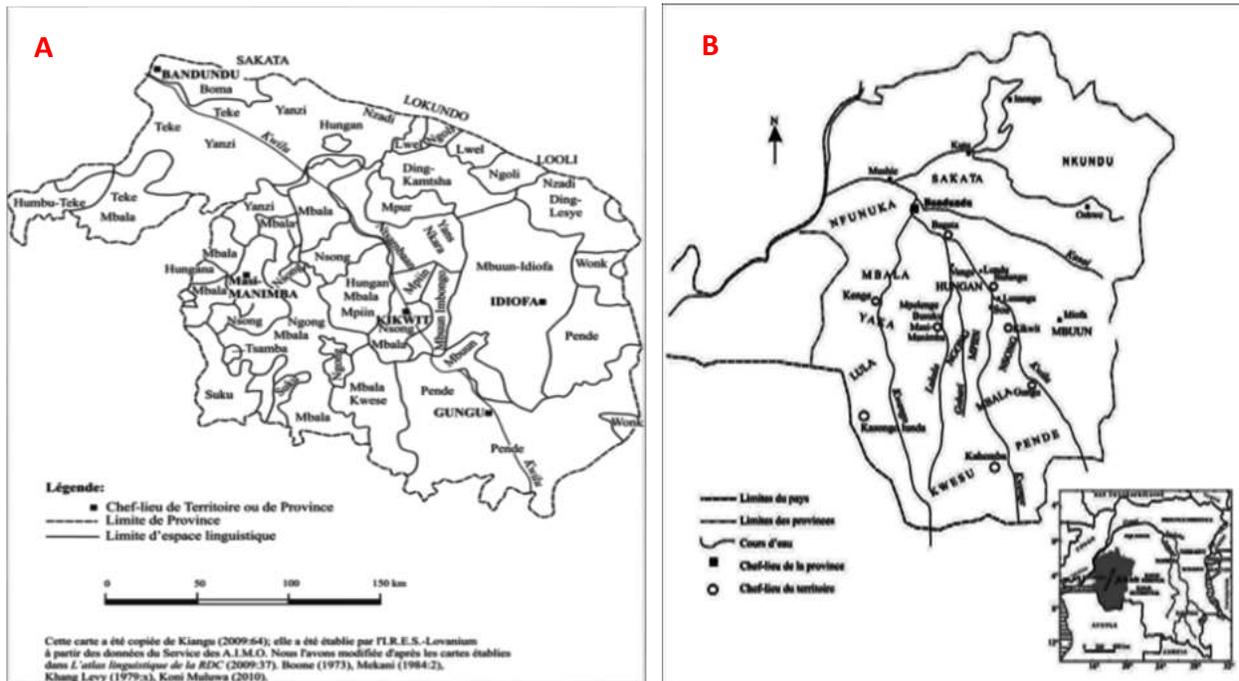
Depuis quelques décennies le monde fait face à une demande croissante en besoins alimentaires. Une des solutions, la plus évidente est certes le recours aux forêts bien que celles-ci soient pour le moment la préoccupation de la communauté internationale à cause de leur dégradation trop prononcée, car principale source de denrées alimentaires de nombreuses populations à travers le monde, surtout, de leur rôle écologique comme puits de carbone et refuge de la biodiversité. Cela s'explique également par le fait qu'à partir de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement à Rio de Janeiro en 1992, l'article 2b de la Convention portant sur les principes forestiers stipule qu'il est nécessaire de gérer les ressources et les terres forestières de manière économiquement viable pour satisfaire les besoins sociaux, économiques, écologiques, culturels et spirituels des générations présentes et futures. Les connaissances endogènes, locales, traditionnelles ou paysannes sont de plus en plus intégrées dans les approches scientifiques interdisciplinaires ou dans les pratiques de gestion de l'environnement (Houtondji, 1994). L'épanouissement tant désiré de l'Afrique nécessite l'exploitation de ces connaissances autochtones et de ces savoirs endogènes. Le Professeur Hamidou Boly (2010) est convaincu que le retard des pays africains dans leur quête de développement, même après 50 ans d'indépendance, s'explique par leur dépendance continue à l'égard des connaissances scientifiques étrangères. Les connaissances scientifiques africaines sont détenues par les communautés à la base, dans les villages, auprès des personnes âgées. A l'image de la Chine et de l'Inde, les Africains doivent trouver des moyens pour capitaliser ces connaissances autochtones. C'est de trouver la voie pour travailler avec ces détenteurs de connaissances locales pour en faire des connaissances scientifiques. Pour que les connaissances locales deviennent des

connaissances scientifiques, il est nécessaire de les identifier, de les vérifier, de les tester et de les codifier. L'acculturation prononcée, le modernisme aveugle ou mal compris et, l'évangélisation ont fait perdre aux Africains leur culture, leur identité et par conséquent toutes les pratiques traditionnelles de gestion de leurs ressources qui ont fait preuve dans la plupart des cas. Depuis 1980, l'importance des connaissances locales est reconnue dans les discussions mondiales sur la nature (Roué, 2012 ; Tubiana, 2005), ouvrant ainsi la voie à des chercheurs de diverses disciplines scientifiques qui ont trouvé en elles un domaine d'étude (Sene *et al.*, 2013 ; Renard *et al.*, 2013 ; Savadogo *et al.*, 2011). Dans une perspective similaire, Roussel (2005) met en évidence la durabilité des connaissances naturalistes locales en soulignant que l'appartenance à une tradition est perçue comme la preuve d'une ancienneté certaine. Il explique que si les éléments de la biodiversité concernés ont perduré jusqu'à notre époque, c'est nécessairement parce que leur utilisation a été "durable". Ce projet s'inscrit dans le cadre de la contribution culturelle à la conservation des écosystèmes naturels et de la biodiversité en République démocratique du Congo. De façon plus spécifique, l'étude vise dans un premier temps à connaître la perception qu'avait le peuple nsong sur les écosystèmes naturels et la biodiversité, et dans le second temps l'impact de l'utilisation des savoirs endogènes dans la conservation des écosystèmes naturels et leurs biodiversités. Notre étude part de l'hypothèse selon laquelle le manque d'une stratégie appropriée basée sur les connaissances et savoirs endogènes pose des problèmes dans la conservation des écosystèmes naturels dans nos contrées et ceci a comme conséquence une dégradation et un appauvrissement de la biodiversité. Le choix porté sur le peuple nsong se justifie par notre appartenance à cette tribu et de contribuer à la valorisation de la culture de ce peuple.

## MATÉRIEL ET MÉTHODES

**Milieu d'étude et bref historique du peuple Nsong :** Le territoire de Bulungu où vit le peuple nsong en étude, est l'un des cinq territoires que compte la province du Kwilu en République Démocratique du Congo. (Latitude : 15°.10'Sud ; Longitude : 10°.9'E et Altitude 500 à 600 m). Le climat est de type tropical chaud (AW selon Koppën) avec une alternance de deux saisons, la saison des pluies et la saison sèche entrecoupées par une petite

saison sèche entre janvier et février. La température varie entre 25°C à 38°C en saison des pluies, tandis qu'en saison sèche (période froide), elle va de 16°C à 22°C. Végétation est constituée des formations herbacées (savanes) qui demeurent la végétation dominante du territoire. La communauté bantou Nsong est l'une des grandes communautés que compte le territoire de Bulungu à côté des tribus Mbala, Yansi, Mbuun, Hungana, Ngongo, Mputu, Tsamba.



**Figure 1.** Carte ethno-linguistique du Bandundu (B) présentant les communautés envisagées et leurs principaux voisins (A), d'après Mwemfu (1996)

Selon Mumpono (1999), les Basongo seraient venus de la région du kiwu; proche des anciens Royaumes égyptiens. Debeaucorps (1951) rapporte que les Nsong se regroupent actuellement dans le Territoire de Bulungu et le territoire de Masimanimba, Il convient de signaler qu'en langue nsong, le mot '**muntsong**' signifie précurseur ou leader. Les Nsong utilisent un dialecte bantou que Guthrie (1971) a catégorisé dans le groupe yans (B85) avec la notation 'B85d'. En kikongo, la langue commune de la région, le terme « nsong » est traduit par « songo », à ne pas confondre avec

la langue songo (H24) parlée en Angola (Koni et Bostoen, 2010). La végétation initiale dans la zone Nsong était couverte par des forêts (mbaláka) ombrophiles sempervirentes et mésophiles sémi-caducifoliées subéquatoriales et périguinéennes. Aujourd'hui, la majorité est remplacée par des groupements végétaux d'origine anthropique Ces forêts primaires (*mbalaka*, *mosur*) et savane (*demu*, *nsyee*) ainsi que les différents cours d'eau d'avant la colonisation étaient peuplés par des animaux sauvages d'espèces diverses. (Mumpono, 2008). L'éthnie (*kidik*) Nsong est organisée en

'*djum* 'famille', kikan 'clan', tribu 'kidjik', et en *maan ou meen* 'terre, groupement, chefferie'. Selon De Beaucorps (1941), les Basongo se composent de onze clans parfaitement définis. Chez les Nsong, l'éducation des enfants occupe une place de choix. C'était une éducation informelle basée sur la vie de la société. Les Basongo croient à l'existence d'un seul "*Etre créateur*" de l'univers visible et invisible qu'ils appellent '*Nzaam-a-mpuy* ou *Nzeem-a-mpuy*', Dieu-esprit de vie. Cet Etre est Omnipotent et Omniprésent. Ils croient aussi à l'existence des esprits : Bienfaisants '*bapfuu-baboo*' qui agissent pour le bien de la société tout entière et Malfaisants '*bapfuu-bábii*' agissant pour nuire à la société. Le Musongo passe la majeure partie de sa journée dans la forêt à effectuer divers travaux (Mumpono, 2008).

**Matériels et outils utilisés :** Dans cette étude nous avons utilisé trois types de matériels, il s'agit de : matériel de terrain constitué de plantes et de leurs parties essentielles comme matériel botanique ; matériel biologique constitué de spécimens botaniques récoltés dans les localités pour identification par les spécialistes et des savoirs endogènes (savoirs ou connaissances traditionnels) comme matériel culturel. Les systèmes de connaissances traditionnelles sont intrinsèquement complexes, variés, et évolutifs, adoptant une multitude de formes. Les connaissances traditionnelles englobent les savoirs, les innovations et les pratiques des communautés autochtones et locales qui reflètent les modes de vie traditionnels et qui sont pertinents pour la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique.

## RÉSULTATS

### Perception dans l'imaginaire traditionnel Nsong de Bulungu

**Perception de la forêt et de formations herbacées chez les Nsong :** Le nsong perçoit la forêt et la savane comme :

**Propriété foncière** de base, poumon économique, la vie. **Une société** (Mpanyanzo,

La définition que donne l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) des savoirs traditionnels est très explicite quant à leurs liens avec la culture et l'identité des peuples. Il s'agit de l'ensemble des connaissances « engendrées, préservées et transmises dans un contexte traditionnel d'une génération à l'autre ; clairement associées ou liées à une (ou plusieurs) communauté(s) culturelle(s) traditionnelle(s) ou autochtone(s) par un sens de protection ou de responsabilité ; ou identifiées par la communauté d'origine comme savoir traditionnel » (OMPI / CIPI, 2007).

**Méthodes et techniques:** Diverses méthodes et techniques de recherche ont été employées pour recueillir les données. Les documents exploités sont composés essentiellement de ceux produits localement. Ces données ont été complétées par des interviews et entretiens conduits avec l'aide d'un guide d'entretien dans quelques villages de forte concentration nsong. Les interviews individuelles ont permis de recueillir les informations auprès de 20 vieillards, 15 notables, 05 chefs de groupement et/ou coutumiers et 15 possesseurs de connaissances. Le choix des villages pour l'échantillonnage géographique (Esiso Asia Amani 2012) était basé sur leur proximité et leur accessibilité. La technique de Focus group, au total cinq (05) avaient été animés durant la période de janvier 2021 à septembre 2022 avec les notables, les chefs de groupement ou coutumiers, les élites locales et les sages des villages et cités. Les différentes approches méthodologiques et techniques décrites ci-haut ont donné des résultats ci-dessous.

2022, interview janvier 2021) ou **lieu de travail, une entreprise économique, commerciale** où les gens partent exercer toutes sortes d'activités (travail de champs, récolte de bois, pêche, cueillette et autres), bref à la recherche de la survie.

**Source de vie**, don des ancêtres à sauvegarder même au sacrifice suprême ; **un tout à préserver**, vu l'importance, les rôles et les fonctions que jouent ces écosystèmes naturels.

**Lieu de circoncision, école de formation**, la circoncision se passait en forêt, cette école où les jeunes garçons devaient apprendre et entrer à la vie active dans la société.

**Lieu sacré** : lieu louant le rôle de gardien des esprits, lieu des interdits sur les jumeaux, les nouveaux chefs, etc.

**Lieu d'intronisation**, la forêt sert de lieu d'intronisation au pouvoir ancestral.

**Lieu de refuge**, forêt et savane constituent l'habitat des animaux ;

**Un garde à manger (mère nourricière)** : les forêts et savanes regorgeant diverses denrées alimentaires naturelles de grandes valeurs, sont considérées comme un grenier naturel d'où l'on tire toutes subsistances vitales. La vie en dépend.

**Un patrimoine communautaire et familial** : La forêt et la savane sont considérées comme des patrimoines familiaux et communautaires.

**Lieux de repos des esprits des ancêtres** : les Nsongo reconnaissent en la forêt le lieu de repos des esprits des ancêtres, lieu de rencontre entre les vivants (les chefs de groupement ou du clan) et les ancêtres (les morts). Lieu où les chefs devaient recevoir les instructions, les orientations des ancêtres pour gouverner les vivants. Toutes ces perceptions sont semblables à celles des Mbala de Pay Kongila (Kiaya, 2018), Ntandu (Kiaya, 2018) et les autres tribus voisines comme les Yansi, les Mbuun, les Phende et les Hungana.

**La perception du sol** : Le Munsong perçoit le sol comme son *identité*. Avoir une terre, c'est avoir son identité. Le sol représente la richesse, le pouvoir. On investit un chef sur un sol. Il sert à l'agriculture.

**La perception de l'eau** : L'eau est considérée comme source de vie. Sans eau, il n'y a pas de vie. Car elle participe ou intervient dans presque tous les aspects de la vie. La perception des écosystèmes naturels et la biodiversité dans l'imaginaire moderne des Nsong. Dans notre monde actuel, influencé par la civilisation occidentale, la colonisation et un brassage des cultures (christianisme, islamisme et d'autres mouvements religieux et philosophiques), mais aussi la perte du pouvoir coutumier, le peuple nsong a changé sa perception. Les écosystèmes naturels ne sont plus considérés comme source de vie et biens communautaires mais ce sont des sources d'exploitations personnelles.

**Conservation des écosystèmes naturels à travers des interdits divers**: Le tableau ci-dessous présente quelques interdits ayant contribué à la conservation des écosystèmes naturels. De tous ces savoirs endogènes ressortent les points suivants :

La gestion était participative et collective, proverbes 2, 3 et 4. Un souci constant de conservation car les écosystèmes naturels sont considérés comme patrimoines communautaires sur lesquels reposait la survie de la communauté. Une application efficace à cause du respect de la parole du chef coutumier ou du clan écoutée, suivie, qui a abouti à la conservation des écosystèmes.

Tableau 1 : Identification de quelques interdits	Savoirs traditionnels nsong	Traduction française	Principe de gestion	Résultats +commentaire
1	kotomo ayi ndwiŋ; ayi mil bwel lóó	Ce n'est pas du fait de longues jambes qu'on saute, on saute par intelligence.	Gestion durable (notion de prudence, de clairvoyance). Intelligence ou sagesse	<b>Efficace</b> L'âge n'est pas un critère pour participer à une discussion ou juger une affaire, mais c'est la sagesse qui compte.
2	kocwa ka band bol etsin kovul	Lorsque deux personnes pilent, il y a un grand bruit de pilons.	Gestion durable (notion de participation)	<b>Efficace</b> L'union fait la force.
3	Lopin lomwes lobukajim ntsin lóó mootswi	Il faut plus d'un doigt pour attraper un pou sur la tête.	Gestion durable (notion de participation)	<b>Efficace</b> Une seule personne ne peut accomplir toutes les tâches ; c'est en unissant nos forces que nous pouvons réussir.
4	mba a nkwiŋ, eya ewatwis mêts	On ne peut extraire de l'huile de palme qu'à partir de noix de palme pressées ensemble.	Gestion durable (notion de participation)	<b>Efficace</b> L'union fait la force.
5	mbwa mil ena akalab ndzil mwes	Le chien a quatre pattes, il ne suit qu'un chemin.	Gestion durable (Principe de jachère, planification).	<b>Efficace</b> Principe de jachère : Il est impossible d'accomplir toutes les tâches simultanément ; il est nécessaire de planifier ses activités.
6	Ombu owasa mpin a mêts, obukabul okul lóó	On ne devrait pas jeter de pierre là où l'on a posé unealebasse d'huile	Gestion durable (notion de protection)	<b>Efficace.</b> Il est important d'éviter les conflits avec les personnes dont on a des intérêts à préserver.
7	nko onzenz, nko a bwal ako:lis ambwel pa wadya	La poule domestique guide la poule étrangère vers l'endroit où elle peut trouver des insectes à manger. C'est à l'hôte d'indiquer le chemin à son invité.	Gestion durable (notion de premier arrivé).	<b>Efficace</b> C'est le chef de terre qui doit indiquer là où doit travailler, il lui donne une portion à travailler

Sources : 1-Koni, 2010 ; 2- Kiaya, 3-Enquêtes de terrain 2021-2022.

**Conservation de la Biodiversité spécifique à travers des interdits divers :** Ces interdictions portent le nom de *muku* ou

*mukuku* ou encore *mukwu*. Le tableau ci-dessous donne quelques interdits sur un total de plus de cent récoltés.

## A. Biodiversité animale

Tableau 2. Identification de quelques interdits.

No`	Nom nsong 'français'	Nom scientifique	Commentaire
A1	ngwên 'crocodile'	<i>Crocodylus niloticus</i> Laurenti, (1768), (CROCODYLIDAE)	<b>Animal sacré, non consommé et totem</b> C'est un animal cheffal, la consommation de cet animal a fait tuer une famille car le pancréas est toxique. L'animal est devenu totem.
A2	nkuum 'épervier'	<i>Accipiter melanoleucus</i> (A. Smith, 1830) (ACCIPITRIDAE)	<b>Animal non consommé</b> Les Nsong ne mangent pas l'épervier, c'est un oiseau voleur de poussins. Il existe un fétiche qui permet au pratiquant de se transformer en épervier afin d'aller voler des poussins et des poules dans d'autres villages et de les emporter dans son poulailler
A3	emfur 'hibou, grand-duc africain'	<i>Bubo africanus</i> (Temminck, 1821) (STRIGIDAE)	<b>Animal non consommé</b> C'est un oiseau dit mystérieux, mystique. S'il pleure autour d'un village, les gens s'attendent à ce qu'il y ait un cas de décès, car c'est un oiseau 'sorcier'.
A4	lobwa 'hyène tachetée',	<i>Crocuta crocuta</i> (Erxleben, 1777) (HYAENIDAE)	<b>Animal de seigneurie.</b> Cet animal est classé parmi les animaux de seigneurie, comme le léopard et autres. C'est un animal de chefferie après le léopard. Si quelqu'un le tue, lui et la bête passent la nuit chez le chef dans une maisonnette rituelle.
A5	soko-mund 'Chimpanzé'	<i>Pan paniscus</i> <sup>35</sup> (Schwarz, 1929) (HOMINIDAE)	<b>Animal non consommé</b> Vu sa forme anthropomorphique, il n'est pas comestible. C'est aussi avec cela qu'on fabrique des fétiches de combat.
A6	lokwajimb 'caméléon d'afrique'	<i>Chamaeleo dilepis</i> Leach, 1819, <i>C. gracilis</i> (Hallowell, 1844) (CHAMAELEONIDAE),	<b>Animal non consommé et utilisé en magie</b> On l'utilise en magie pour produire certains fétiches qui consisteraient à se métamorphoser ou se transformer devant des ennemis afin de leur échapper.
A7	ongonj 'grenouille',	<i>Hoplobatrachus</i> <i>occipitalis</i> Günther, 1858 (DICROGLOSSIDAE)	<b>Animal non consommé</b> Elle n'est comestible pour personne.
A8	okol 'escargot',	ACHATINIDAE) <i>Cepaea spp</i>	<b>Animal non consommé</b> Les Nsong ne mangent pas d'escargot, mais sa coquille est utilisée dans le traitement du bégaiement chez les jeunes sujets.
A9	ngo 'léopard',	<i>Panthera pardus</i> (Linnaeus, 1758) (FELIDAE)	<b>Animal non consommé, non chassé</b> Le léopard est l'animal symbolique de l'autorité par excellence. Sa peau sert dans la confection des tenues des chefs. Il est frappé de beaucoup d'interdits. Celui qui le tue doit donner la cuisse, la peau ainsi que la tête au chef coutumier. Comme il

			est très redouté, ce n'est pas n'importe quel chasseur qui est capable de le tuer.
A10	<b>kambamba</b> 'Engoulevent	<i>Macrodipteryx vexillarius</i> (Gould, 1838) (CAPRIMULGIDAE)	<b>Animal non consommé, Tabou</b> À chaque fois si les femmes les touchaient ses œufs, les enfants naissent pleurant pendant toute la nuit.

## B. Biodiversité Végétale

**Tableau 3.** Identification de quelques espèces végétales sujettes d'interdits.

No	Noms en Nsong	Nom scientifique	Usage + Commentaires
B1	<b>epwim</b>	<i>Erythrophleum guineense</i>	<b>Arbre support de croyance</b> C'est un arbre de vérité utilisé dans les épreuves pour identifier les sorciers, car ceux qui en boivent la décoction meurent.
B2	<b>musongi</b>	<i>Ficus Dusenii</i>	<b>Arbre protégé dans le champ,</b>
B3	<b>musa</b>	<i>Combretum racemosum</i>	<b>Arbre protégé dans le champ, support de croyance et totem</b>
B4	<b>mukoko</b>	<i>Brachystegia laurentii</i>	<b>Arbre protégé</b>
B5	<b>musa</b>	<i>Peter sianthus microcarpus</i>	<b>Arbre protégé</b> Arbre à chenilles
B6	<b>Mubets</b> (‘kolatier’)	<i>Cola acuminata</i>	<b>Arbre protégé, support de croyance et Totem</b>
B7	<b>mulundu</b>	<i>Chlorophora excelsa</i>	<b>Arbres support de croyance et Arbres Totems, sacré et tabou</b> Cet arbre représente le chef. Son abattage doit être autorisé par le chef.

Sources : 1- Koni (2010) ;2-enquêtes de terrain 2021-2022

La conservation de la biodiversité à travers les interdits divers dans la société traditionnelle était très efficace parce qu'ils avaient le soutien du pouvoir du chef coutumier et comme résultat, les écosystèmes et la biodiversité étaient très conservés. Cette stratégie a même précédé celle de CITES.

### **Identification de quelques stratégies de conservation des écosystèmes naturels et leur biodiversité.**

**Le chef coutumier dans la conservation des écosystèmes naturels et de la biodiversité dans la société traditionnelle. :** Dans la société traditionnelle la réussite de la conservation des écosystèmes naturels et leurs biodiversités était liée ou consécutive au pouvoir du chef coutumier. Le chef coutumier

est choisi parmi les personnes intègres, homme (protecteur et défenseur) qui aime sa terre jusqu'au sacrifice suprême, défenseur de sa population, de son territoire et de toutes ses ressources naturelles (terres, forêts, savanes, cours d'eaux), des aînés et anciens car détenteurs de pouvoirs et de connaissances. Il doit être de la descendance des chefs. Sa parole était très écoutée, crainte, respectée et exécutée sans faille afin d'éviter toutes les retombées négatives (93% de répondants). Le chef coutumier avait une place centrale (97% de nos enquêtés) ; il était une référence et un guide (93% de nos enquêtés) dans la conservation des écosystèmes naturels et leur biodiversité. Ils étaient des maîtres et chefs de terres au nom de son groupement et veillait à l'intégrité de la

communauté. Le chef est investi avec la terre donc un territoire.

### **Quelques stratégies (savoir-faire) de conservation des écosystèmes naturels et leurs biodiversités dans la société traditionnelle**

**Réglementation de la cueillette/récolte des chenilles :** La cueillette des chenilles était réglementée par le chef de clan. Si les chenilles sont mures, le chef autorise la cueillette et chacun garde une petite part pour le chef, et le chef à son tour garde une part pour le groupement. L'arbre à chenilles est interdit de couper.

**Règlementation de la chasse :** La chasse était contrôlée et réglementée par la tradition ou la coutume à travers le chef coutumier ou de groupement. Il y avait des périodes autorisées et interdites à la chasse. La seule arme employée est l'arc (*bota*), et la flèche (*leba*), à pointe de fer ou de bois durci. Les animaux interdits pendant la chasse sont des femelles en gestation et les petits d'un animal. De fois, le chef coutumier utilisait un fétiche qui permettait à son pratiquant de se transformer (transformer) par exemple en hippopotame (*Kengub* « ngub=hippopotame », *kénzo* (« nzo=éléphant » ou en éléphant pour aller chercher les poissons dans une autres contrée. De toutes les façons, les ancêtres observaient l'évolution de la nature pour régler la chasse. Mumpono, 2008.

**Pratique de la jachère :** La pratique consistait à mettre en repos la terre ou la forêt. La durée moyenne de la jachère durant la période traditionnelle était de plus au moins sept ans. Cette longue période représentait un avantage majeur pour la préservation des forêts et des terres. La pratique était très efficace car appuyée par le pouvoir du chef coutumier.

**Réduction de nombre de jours de travail** (Debeaucorps 1941 ; Mumpono 2008 et Nos enquêtes (2021-2022). La semaine de travail comptait quatre jours qui étaient : *liudzu*, *bukonso*, *mutsil* et *mpii*, les restes sont des jours de repos. Mais le quatrième jour "*mpii*",

le vendredi actuel était officiellement reconnu comme jour de repos.

**Stratégie d'éducation et de sensibilisation à la gouvernance :** L'éducation occupait une place de choix, une place centrale et de base. Celle-ci se pratiquait durant toute la vie. C'était une éducation environnementale informelle qui se passait durant toute la vie au village basée sur les savoirs et savoir-faire traditionnels. C'est à travers des interdits divers (tabous, totems, interdits alimentaires, légendes, proverbes, mythes, etc.) lors des palabres qu'était enseigné aux jeunes la conservation des écosystèmes naturels et la biodiversité. Elle était très pratique car elle utilisait des méthodes aussi pratiques que possibles. L'éducation était consécutive aux réalités de la société, à l'environnement immédiat.

**Les sites sacrés :** Autre stratégie traditionnelle de conservation des forêts, ce fut la création des sites protégés en l'occurrence des forêts sacrées qui étaient généralement des anciennes cimetières des chefs et autres notables.

**Les sanctions diverses :** Les sanctions étaient plus contraignantes et portaient du simple avertissement à la mort passant par des amendes. De toutes les sanctions, la plus lourde et la plus dure était l'isolement du fautif de la communauté. Cela s'explique par le fait qu'autrefois, dans la société traditionnelle, les gens vivaient en communauté.

### **Évaluation d'impact d'utilisation des savoirs et savoir-faire traditionnels dans la société traditionnelle**

**Sur le plan alimentaire (Kiaya *et al.* 1999) :** Avant la dégradation des écosystèmes naturels et la perte de certaines espèces animales et végétales consécutive à la perte du pouvoir traditionnel garant de la conservation des forêts, des cours d'eau et des terres, il y avait stabilité et équilibre dans le régime alimentaire, pas de maladies carencielles car les écosystèmes naturels fournissaient des espèces animales et végétales de grande valeur protéiques qui entraient dans les régimes

alimentaires et thérapeutiques des peuples. Les populations avaient des régimes alimentaires équilibrés, elles mangeaient même trois fois par jour (Kiaya, 1999). Comme spécificité alimentaire, les Nsong avaient la courge et diverses espèces animales car ce peuple vivait plus dans les zones forestières.

**Sur le plan culturel :** Les écosystèmes naturels et la biodiversité contribuaient grandement dans les différentes activités culturelles. Par exemple la peau du léopard était portée par le chef coutumier comme habit sous forme de tablier lors des cérémonies, le fouet était fait avec les poils de buffle, et la canne que le chef possédait à la main. Certains arbres et animaux étaient supports de croyance. Les forêts constituaient de lieu de refuge des esprits des ancêtres (morts), des dieux, lieu de recueillement et lieu d'invocation de Dieu

## DISCUSSION

A l'investiture du chef de terre chez les Nsong, comme chez les Bakongo, les vieux chefs couronnés lui confèrent le pouvoir en lui donnant les symboles de l'autorité : l'épée (ou couteau), le bâton de commandement, le bonnet, les bracelets, la peau de léopard, le fouet en poils de buffle, la sonnette, le clou, l'étoffe. Du point de vue du principe de la gestion traditionnelle, le nombre de jour de travail était de 4 jours comme chez les peuples mbuun, mbala, phende, yansi et yaka. En moyenne, la période de jachère durait sept ans. La gestion était collective et participative comme chez les Yansi, Mbala, Mbuun, Phende et Yaka. Les champs en jachère des Turumbu et des Bamanga, appelés respectivement "nduu" chez les Turumbu et "mbizo" chez les Bamanga, demeurent inexploités pendant une longue période d'environ 20 ans (Kyale, 2017). Du point de vue de l'impact de l'utilisation des savoirs endogènes sur les écosystèmes, ces derniers avec leur biodiversité étaient bien conservés de la même façon que chez les Mbala (Kiaya, 2018) et les Ntandu (Kiaya, 2009). Chez le peuple nsong, il existe des

suprême « *Nzamb a mpung i mawes* » et devrait bénéficier d'une protection absolue.

**Sur le plan social :** Les Nsong vivaient plus en communauté qu'individuellement comme aujourd'hui. Les écosystèmes naturels constituaient des éléments d'union ou d'harmonie entre les groupements, les villages, les clans. C'est ainsi par exemple qu'une des sanctions la plus dure qui frappait la personne fautive était de l'isoler de l'ensemble de la communauté. Dans la société traditionnelle, l'éducation relative à la conservation des écosystèmes basée sur la jachère forestière, les pratiques de conservation de pêche, de chasse, de cueillette, à travers dès les interdits divers, sanctions. Était très efficace et occupait une place de choix, centrale ou de base dans la vie des communautés.

forêts sacrées de dimensions diverses. Luketa (2014), dans le territoire de Bikoro, à Mbandaka et Ingende, identifie 62 forêts sacrées où l'accès est conditionné par l'autorisation du chef coutumier. Kyale (2017) en identifie aussi chez les Mongo, les Ntomba et les Ekonda de la province de l'Equateur. D'après Kiyulu (2017), chez les Teke, la forêt peut servir soit à légitimer le pouvoir (*yama*) soit à devenir un lieu où les fétiches se manifestent (*matwere*). Au Bénin, 2940 forêts sacrées couvrant une superficie d'environ 18.360ha ont été recensées. Ces fonds correspondent à environ 0,2 % de la superficie totale du pays. Ces forêts étaient sous la protection de lois coutumières et représentaient la méthode traditionnelle de conservation de la biodiversité. Les "forêts sacrées" offrent des avantages significatifs et pourraient enrichir la politique nationale dans ce domaine. Du point de vue de la perception des écosystèmes naturels, Les Basongo de Bulungu ont la même perception traditionnelle des écosystèmes naturels que les Mbuun, les Mbala, Phende, Yansi et Yaka. Chez les Bantandu de Ngufu

(Kiaya, 1999), la forêt est vue comme un patrimoine communautaire et familial, ainsi qu'une source de vie essentielle. Elle est considérée comme un grenier naturel d'où ils tirent tous leurs moyens de subsistance, leur vie en dépendant. Ce sont des lieux où les

esprits des ancêtres trouvent leur repos, des endroits sacrés où les vivants viennent recevoir des messages, des nouvelles et des informations des défunts, des lieux où les vivants reçoivent des conseils pour guider leur vie sur terre.

### **CONCLUSION ET APPLICATION DES RESULTATS**

Un peuple qui manque ou sans culture est un peuple sans identité ; c'est un peuple voué à la mort ou à disparaître. Le pouvoir coutumier à travers une game variée de savoirs a géré durablement les écosystèmes naturels dans le pays nsong. Depuis le déclin de ces écosystèmes, il apparaît que l'identification, la valorisation ainsi que la vulgarisation des savoirs traditionnels s'avère indispensable à l'heure actuelle vu l'importance, le rôle et la pertinence dont ont fait preuve l'utilisation des savoirs endogènes dans la conservation des écosystèmes naturels. Dans une perspective de renforcer ou mieux de redynamiser les politiques de conservation des écosystèmes et de la biodiversité, les savoirs endogènes sont une voie indiquée pour sortir de cette situation. Le rôle essentiel joué par ces pratiques traditionnelles, notamment dans la préservation des forêts, ne peut être remplacé.

Il est donc crucial de transmettre ces savoirs traditionnels aux jeunes générations pour les perpétuer. La préservation de ces connaissances, dont l'efficacité est avérée, est cruciale pour une gestion durable des forêts, étant donné leur lien étroit avec la santé des écosystèmes forestiers et de la biodiversité. Ces connaissances permettent aux communautés qui détiennent des ressources naturelles de définir et de mettre en œuvre leurs stratégies de gestion en se basant sur leurs propres savoirs, pratiques et croyances, qui sont adaptés à leur environnement local. Ainsi, elles jouent un rôle déterminant dans la gestion des ressources en raison de leur adaptation à l'environnement local. Elles garantissent aussi le maintien d'une grande diversité d'espèces animales et végétales ; est font partie du patrimoine culturel.

### **REMERCIEMENTS**

Les auteurs souhaitent exprimer leur profonde gratitude envers les notables, chefs de groupement ou coutumiers, élites locales et sages des villages et cités qui ont généreusement donné leur consentement libre pour participer à cette étude. Leur précieuse

contribution a grandement enrichi ce travail de recherche. Ils expriment également leur gratitude envers les lecteurs pour leurs remarques pertinentes qui ont permis d'améliorer la qualité de cet article.

### **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

Kiaya K, 1999. Impact de la déforestation sur le régime alimentaire de la population de Kikwit, CRUPN 38:81-86.  
Kiaya K., Musibono D, Nsenga A, 2009. Apport des proverbes dans la conservation des forêts Chez les Bantandu  
Kiaya N, Musibono D, Ngbolua KN, Nzangba, 2018. Interdicts used in the sustainable

management of forests and waters by Mbala people of Pay Kongila (Kwilu Province) in Democratic Republic of the Congo. *International Journal of Multidisciplinary Research and Development* 5(11): 30-34.  
Koni M, Koen Bostoën, 2007. Lexique comparé des langues bantu du Kwilu

- (République démocratique du Congo). Cologne: Rüdiger Köppe.
- Koni M, 2010. Plantes, animaux et champignons en langues bantu. Etude comparée de phytonymes, zoonymes et myconymes en nsong, ngong, mpiin, mbuun et hungan (Bandundu, RD Congo). Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles.
- Koni M, 2014. Noms et usages de plantes, animaux et champignons chez les Mbuun, Mpiin, Ngong, Nsong et Hungan en RD Congo. Tervuren Series for African Language, Documentation and Description. Tervuren: Musée royal de l'Afrique centrale.
- Koni M, et Koen Bostoën, 2015. Lexique comparé des langues bantu du Kwilu (République démocratique du Congo). Cologne: Rüdiger Köppe.
- Koni M et Koen Bostoën, 2010. Les plantes et l'invisible chez les Mbuun, Mpiin et Nsong (Bandundu, RD Congo) : une approche ethnolinguistique. *Sprache und Geschichte in Afrika* vol.21, pp. 95-122.
- Kyale koy J, Maindo M A, 2017. Pratiques traditionnelles de conservation de la nature à l'épreuve des faits chez les peuples riverains de la Réserve de Biosphère de Yangambi/RDC *European Scientific Journal* March 2017 Ed Vol 13 No 8328-356pp
- Luketa S., 2014. Forêts sacrées et conservation de la biodiversité en Afrique centrale: Cas de la RD Congo.
- Mumpono M, 2008. Thérapeutique du syndrome douloureux gastroduodénal par les extraits totaux des racines de *Quassia africana* Baill Simaroubaceae; expérience de l'ethno thérapie N'Tsong en RDC ; 182 PP
- OMPI/CIPI, 2010. Comité intergouvernemental de la propriété intellectuelle relative aux ressources génétiques, aux savoirs traditionnels et au folklore, 17<sup>e</sup> session
- De Beaucorps R, SJ, 1951. L'évolution chez Les basongo de la Luniungu et de la Gobari, Collection in 8<sup>e</sup> Tome XX, IRCB Bruxelles, 68p
- De Beaucorps R, SJ, 1941. Les basongo de la Luniungu et de la Gobari,
- Hountondji, Paulin J., et Codesria (dir.), 1994. Les savoirs endogènes: pistes pour une recherche. Dakar: Codesria
- Salfo Savadogo, 2011. Amadé Ouedraogo et Adjima Thiombiano, 2011, Diversité et enjeux de conservation des bois sacrés en société Mossi (Burkina-Faso) face aux mutations socioculturelles actuelles, *Int. J. Biol. Chem. Sci.* 5(4): 1639-1658, August 2011
- Essiso asia amani, Méthodes de recherche en sciences sociales, UNIGOM, G2 SPA, 2012.